

Histoire et patrimoine

Le canton de Montsûrs inaugure une publication des *Monographies communales* de 1899

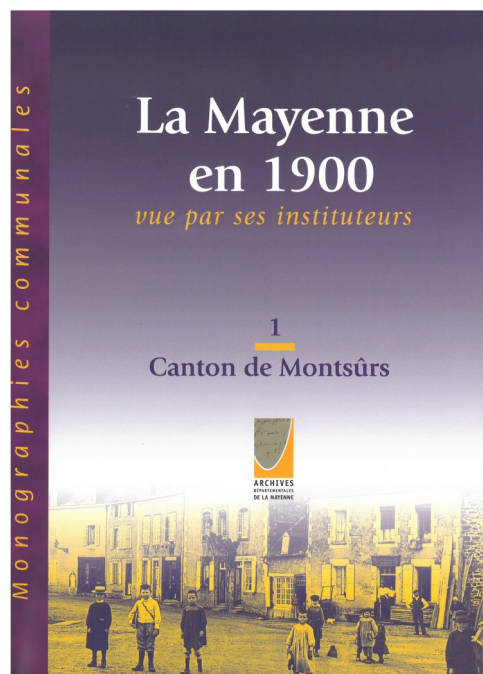
D'avril à novembre 1900 se tient à Paris une Exposition universelle. Chaque pays qui y participe cherche à rivaliser d'excellence pour présenter ses plus belles réalisations. En France, le ministère de l'Instruction publique souhaite profiter de cette opportunité pour mettre en avant la qualité de l'enseignement primaire. Le ministre donne des consignes dans ce sens. En Mayenne, l'inspecteur d'académie choisit de faire réaliser, par les instituteurs et institutrices, des monographies présentant l'état de leurs connaissances sur la commune où ils exercent. Ce travail est réalisé en 1899. L'inspecteur d'académie peut alors présenter 275 monographies communales, formant vingt-huit volumes cantonaux. L'ensemble est récompensé par une médaille d'argent à l'Exposition universelle. Compte tenu de leur intérêt, les *Monographies communales* sont ensuite déposées aux Archives départementales de la Mayenne.

Au fil des années, les amateurs d'histoire locale ont eu connaissance de l'existence de ce matériau, souvent très riche, et la consultation des manuscrits a posé la question de leur conservation. Dans un premier temps, les Archives départementales ont opté pour des microfilms, puis ont envisagé la publication de ces monographies pour les rendre accessibles à un plus large public.

Dix premières monographies, celles du canton de Montsûrs, viennent ainsi d'être publiées. Ce ne sont pas des fac-similés des manuscrits : les textes, publiés in extenso (avec seulement quelques notes de l'éditeur quand cela s'imposait), ont été saisis. Les illustrations (cartes, plans, dessins...) sont par contre des reproductions des originaux.

Chaque monographie suit un peu près le plan que l'inspecteur d'académie avait diffusé : géographie physique, géographie économique, géographie politique, démographie et histoire (pour les seuls grands titres). Le contenu, d'une monographie à l'autre, ou d'une partie à l'autre à l'intérieur d'une monographie, est nécessairement inégal. Cela reste dans tous les cas un matériau brut qui nous dit beaucoup de la vie rurale il y a cent ans, du moins de la représentation que s'en faisaient les instituteurs et institutrices de l'équipe.

On ne peut que se réjouir de l'initiative des Archives départementales qui se lancent dans la publication de ces *Monographies communales*. Le public le plus intéressé devrait être les habitants des communes dont la monographie est publiée, ou les personnes qui en sont originaires. Dès lors, un tirage à six cents exemplaires paraît raison-



nable, d'autant plus que l'ouvrage, avec ses 272 pages, sa mise en page en couleurs, est vendu somme toute à un prix très raisonnable (15 euros).

Attendre plus de vingt-cinq ans ?

Après de tels compliments, sans doute peut-on s'autoriser quelques regrets ? Le canton de Montsûrs est le premier volume d'une série qui devrait en compter vingt-six ou vingt-sept. L'ensemble des ouvrages serait prêt à être publié, mais sauf apport financier exceptionnel, les Archives départementales envisagent la publication d'un seul volume par an ⁽¹⁾. Faudra-t-il vraiment attendre plus de

⁽¹⁾ – *Ouest-France* des 8 et 9 juin 2002.

vingt-cinq ans pour pouvoir disposer de la collection complète ?

L'enjeu est important. Au-delà de l'intérêt porté par le public pour « sa » commune, on peut penser que cette collection intéresse le géographe ou l'historien dans la perspective d'analyses transversales. Certes, on peut se rendre aux Archives départementales pour consulter la collection complète, mais c'est tout de même plus contraignant que de travailler dans son bureau sur une collection complète.

Paradoxalement, dans dix, quinze ou vingt ans, le support papier sera-t-il toujours le plus approprié ? Verra-t-on un jour la collection complète publiée par écrit ? Ne faut-il pas voir dans le problème de l'accès à cette source une des explications du fait que des *Monographies communales* sont « *utilisées fréquemment mais ponctuellement par les chercheurs* », comme l'écrit dans son introduction Joël Surcouf, directeur des Archives départementales. Et d'ajouter, de fait, que « *l'ensemble des monographies mériterait une étude approfondie* ». Il évoque néanmoins le mémoire universitaire de Marie-Annick Fustec ⁽²⁾. Par ailleurs, on peut mentionner le relevé et la synthèse sur le thème du costume réalisés par l'association « Recherche et sauvegarde des cou-

tumes mayennaises » ⁽³⁾. Au demeurant, la publication intégrale des monographies devrait stimuler la recherche.

Outre des financements pour l'impression, une des conditions pour une accélération de la diffusion est sûrement que le premier volume soit indisponible le plus rapidement possible. Il est donc important de faire connaître et promouvoir l'initiative. À l'occasion, on peut s'étonner de l'apparente absence de partenariat, sur cette opération importante, entre les Archives départementales et des associations comme la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne ou le Groupe de recherche sur le mouvement social en Mayenne (L'Oribus).

Un tel partenariat pourrait porter sur la diffusion, certes, mais aussi sur ces actions d'animation ou des travaux de recherche en relation avec des monographies.

Enfin, indépendamment de cette opération de diffusion, quel dommage que l'initiative de 1899, un siècle plus tard, n'ait pas impulsé une nouvelle démarche d'inventaire communal. Les générations à venir ne disposeront pas d'une *Mayenne en 2000*...

Ils ont écrit...

Jean Arthuis, président du Conseil général (préface)

(...) « *Si un tel faisceau de témoignages ne manque pas de susciter l'intérêt de l'historien, du chercheur ou simplement de l'homme curieux de son histoire, cet état des lieux constitue aussi une source de réflexions, qui sont loin d'être fondées sur une vision nostalgique du passé. La lecture de ces textes inspire au contraire d'utiles comparaisons avec les temps présents et permet de mieux apprécier le chemin parcouru jusqu'à la Mayenne actuelle.*

Chacune des monographies de cette collection, si elle confirme à quel point notre société et son cadre de vie ont profondément évolué en un siècle, relève en même temps des permanences – la réalité d'un caractère, sinon d'une " âme " mayennaise – et une forte unité entre des terroirs qu'on pourrait croire juxtaposés par les aléas de l'Histoire mais qui façonnent aujourd'hui un même département et sont engagés dans un destin commun » (...)

Joël Surcouf, directeur des Archives départementales (introduction)

(...) « *Chaque monographie est le reflet des connaissances, des préférences et même des sentiments de son auteur, dont la personnalité se révèle au fil des lignes : qu'il s'agisse du jeune instituteur frais émoulu de l'École normale de Laval, qui jette un œil neuf et acéré sur la nouvelle commune où il vient d'être affecté, ou du vieil enseignant qui évoque dans ces pages le fruit de son expérience et de ses observations, tous ont laissé dans ces monographies leur marque personnelle* » (...).

« *La partie agricole est en général la plus intéressante, fruit de réflexions ou d'observations personnelles. Les instituteurs, qui connaissent à merveille la commune et sont eux-mêmes souvent issus du monde agricole, recueillent alors des renseignements de première main, puisés ailleurs que dans les livres, rendent compte de leurs propres observations et ne manquent pas de nous faire part de leurs réflexions personnelles* » (...).

⁽²⁾ – *Les Monographies communales rédigées par les instituteurs de la Mayenne en 1899 : une source pour la connaissance de la vie paysanne mayennaise à la fin du XIX^e siècle ?*, DEA, Université du Maine, 1998, 87 pages.

⁽³⁾ – [Claude Guioullier], « Le costume mayennais à travers les *Monographies communales* des instituteurs (1899) », in *Sillon* n° 1, 1983 (pages 46 à 63).